***Veiller sur elle***, Jean-Baptiste Andrea

Le roman signé Jean-Baptiste Andrea réalise une remarquable synthèse d’une succession d’événements historiques, mais aussi des principales idées, découvertes, innovations qui ont marqué la première moitié du siècle passé. Le thème principal en est la création artistique, acte qui, étant donné sa double fonction (la catharsis et la préfiguration du transcendant), génère une multitude de significations. D’autres thèmes importants sont insérés dans la texture narrative : l’amitié, l’amour, la poursuite d’un idéal, la vie comme mélange du bien et du mal, la mort. Ce *bildungsroman* de facture moderne illustre le parcours compliqué et complexe, en égale mesure fascinant, d’un individu très doué, marginalisé à cause d’un problème physiologique (il mesure 140 cm), qui réussit à surmonter tous les obstacles pour devenir un grand artiste, sculpteur recherché, apprécié par certains, envié et détesté par d’autres à cause de son talent. Les typologies humaines qui y sont insérées permettent à l’auteur de surprendre le caractère pluriel de la réalité, la richesse d’ombres et de nuances qui définirait le monde étrange et instable dans lequel nous vivons.

Le roman primé Goncourt en 2023, mais aussi notre option pour le prix attribué par les étudiants, *Veiller sur elle* est une véritable réussite esthétique. Il se remarque tant par l’élégance du style que par l’équilibre de la construction. L’écrivain est un très bon styliste. Son art se distingue également au niveau de la construction des personnages. Le romancier réussit à introduire un nombre important de figures mémorables, qui, sur l’ensemble de leurs interactions, rendent l’image effervescente de la société italienne du début du XXe siècle. Les personnages principaux sont Mimo (de son vrai nom Michelangelo Vitaliani – nom symbolique et prédestiné) et Viola Orsini. Leur amitié constitue le nœud principal de l’action. Viola est un personnage marqué par un certain dramatisme. Malgré son intelligence, le charme et les qualités dont elle fait preuve, elle ne réussit pas à accomplir son destin et le rêve icarien du vol. Viola enrichit considérablement le texte, grâce au caractère complexe de sa personnalité, mais aussi grâce à son non-conformisme et à sa capacité d’affronter une série de problèmes et circonstances hors du commun.

Mimo, l’étrange sculpteur, connaît un parcours très tourmenté, marqué par des hauts et des bas de toutes sortes. Son destin est en une certaine mesure scellé par une œuvre religieuse, une *Pietà, elle* du titre. Etant donné l’intensité de l’effet produit par cette œuvre d’une beauté étrange et séduisante, un vrai mystère se tisse autour *d’elle*, mais les sentiments négatifs ne seront pas absents non plus. Jean-Baptiste Andrea construit un labyrinthe de symboles habilement insérés dans des moments précis de la narration, ce qui a pour résultat une construction cohérente, bien fondée. Le texte coule d’une manière naturelle, sans aucune rupture du fil narratif. La qualité de la prose reste constante d’un bout à l’autre du texte. On remarque aussi la préférence pour un langage simple, usuel, mais qui garde une certaine élégance, sans tomber dans la banalité, bien que les mots utilisés appartiennent aux conversations de tous les jours (à une exception près, le langage de Viola). Le romancier y intègre une multitude de significations, imprime à sa prose une musicalité, y insère des touches fines d’ironie et d’humour, ce qui finit par conférer au texte un plus d’attrait.

L’auteur réalise un ample tableau de la société italienne de la première moitié du XXe siècle, offrant aussi une perspective sur le monde artistique de l’époque. La grande fresque sociale requiert un grand nombre de plans. Au contexte historique général, marqué par les deux guerres mondiales, par les années de dictature de Mussolini, par une série de moments d’évolution sociale majeures, des innovations technologiques, des découvertes scientifiques, expériences et idées qui ont changé le monde, on ajoute une succession de tableaux du type cadre restreint. Il s’agit de petits mondes inscrits dans le grand : la communauté d’un monastère, celle d’un atelier de sculpture ou d’un cirque, le monde des mondanités, etc. Le livre pose aussi des questions, suscite des moments de réflexion, de méditation.

*Veiller sur elle* est le roman qui répond profondément aux attentes du lecteur. Nous énumérons encore les principaux arguments pour soutenir notre affirmation : la complexité du sujet, l’art de la construction, la présence de personnages mémorables qui portent sans complexe ni ostentation leurs marques identitaires, des aires thématiques de grande importance - l’art et l’histoire, l’illustration de la réalité dans ses multiples nuances, l’élégance du style, ce à quoi on ajoute le don que l’art et l’expérience spirituelle et religieuse offrent à l’homme, celui de pouvoir dépasser les limites de la réalité.

**Andrei Hurgheș**,

 Université Alexandru Ioan Cuza de Iași